

fit pas usage de ce secours, périt à deux ou trois cent toises du premier.

Un Lieutenant de vaisseau, nommé *May*, remarque, qu'en 1735, deux bâtimens chargés d'huile, et des flancs desquels suintoit un peu de cette matière, marchaient, au milieu d'un ouragan, par une voie tranquille et unie.

Un vaisseau, étant en danger à la vue de *Bewerwyck*, et une chaloupe se disposant à partir du rivage pour aller à son secours, un pilote expérimenté qui se trouvoit présent, conseilla, pour préserver la chaloupe elle-même, de répandre sur la mer de l'huile, d'autres matières grasses et jusqu'à de la bierre.

Dans la description du naufrage que fit le vaisseau *Anna Cornelia*, on vante aussi cette propriété de l'huile.... *Day*, suivant son propre rapport, fut redevable de son salut et de celui de son navire à une demi-tonne d'huile. *Destouches de la Erenaye* vit en 1736 un vaisseau près de sa perte et qu'un vieux matelot sauva par le même moyen. Enfin, l'on a fait dans le port de Portsmouth, pendant une tempête, un essai pareil qui a complètement réussi.

A Norwich, tous les marins conviennent que des substances grasses jetées à la mer, diminuent son agitation. Pennant (Zoologie britannique Tome IV.) rapporte une observation faite par les pêcheurs écossais de veaux marins. Quand